

Petites HISTOIRES de Bretagne

Michèle Guilloux - Gwenola Pichard
Avec la participation de Tristan Pichard
Dessins de Samuel Buquet

LOCUS
SOLUS



Avant de commencer...

Comment rendre facile d'accès et intéressante l'histoire de Bretagne, surtout pour les jeunes lecteurs ? C'est ce défi qui nous a animées en tant qu'enseignantes d'histoire-géographie durant toute notre carrière en collège et lycée. Si les hasards des mutations nous ont conduites parfois ailleurs en France, et même en Outre-mer, notre point de repère personnel reste la Bretagne où nous avons grandi, vécu et travaillé.

Faire connaître la région aux élèves, c'est leur donner des clés de lecture sur les paysages et le patrimoine qu'ils ont tout simplement sous les yeux. On gagne beaucoup à nourrir sa curiosité pour ce qui est proche et qui est parfois véhiculé par des images, des chansons, des références collectives. Cela crée un lien avec ceux qui partagent ce territoire, nos voisins d'hier, d'avant-hier ou de demain, et avec les générations qui l'ont façonné.

Or l'histoire bretonne n'est encore que trop peu connue et partagée, c'est un constat que l'on vérifie, et pas seulement chez les scolaires ou collégiens. On peine à mettre des dates sur la frise, à comprendre l'enchaînement des faits, l'influence des idées et des personnes. D'où l'idée de la mettre en scène dans des « Petites histoires » de notre invention, qui sont parfois des lettres, ou des journaux intimes, un carnet de bord, un article de journal de l'époque, un discours d'inauguration, un dialogue de rue...

Bien sûr, les mots et les situations restent bien choisis et souvent proches des sources auxquelles nous avons puisé. On part d'une photo où l'on fait parler les gens ; d'une archive savante traduite en exemple concret... Souvent les noms réels sont conservés, mêlés à d'autres qui sont, eux, imaginaires. Présentée sous cette forme vivante et spontanée, comme venue du passé, l'Histoire avec un grand H prend soudain un visage. Le trait de Samuel Buquet l'anime d'une touche BD efficace et colorée.

En face, rien de tel pour prolonger le bain dans une époque donnée que les encadrés documentaires éclairés parfois de cartes et de dizaines d'archives légendées. À chaque double page s'ouvre un nouveau chapitre de l'histoire de Bretagne, pris en un lieu et en une date qui font sens pour toute une période.

Le choix était serré et cela reste un bref extrait d'un très vaste ensemble. D'ailleurs nous tenons à préciser que l'absence de certains épisodes ne réduit en rien leur importance, dans les faits ou dans les symboles. Nous espérons que le panel proposé donnera une bonne idée générale du passé de la Bretagne. Le connaître, le comprendre est un outil de plus pour ouvrir son esprit, au-delà de la culture historique, dans tous les domaines de l'actualité et de la vie.

Michèle Guilloux
Gwenola Pichard

Chemins de fer de l'État. Excursions en Bretagne.
Le château de Combourg. Affiche de Henry de
Renaucourt, 1923, musée départemental breton.
« Le château entier avait la figure d'un char à quatre
roues », écrit Chateaubriand à propos du château de
Combourg, ici représenté sur une affiche ancienne.

Géographie



Carte de la région historique avec ses **cinq départements** : Côtes-d'Armor (22), Finistère (29), Ille-et-Vilaine (35), Loire-Atlantique (44), Morbihan (56).

La Bretagne repose tout entière sur un massif montagneux très ancien, le **Massif armoricain**. Pourtant, son altitude moyenne n'est que de 104 m, la plus faible des régions de France.

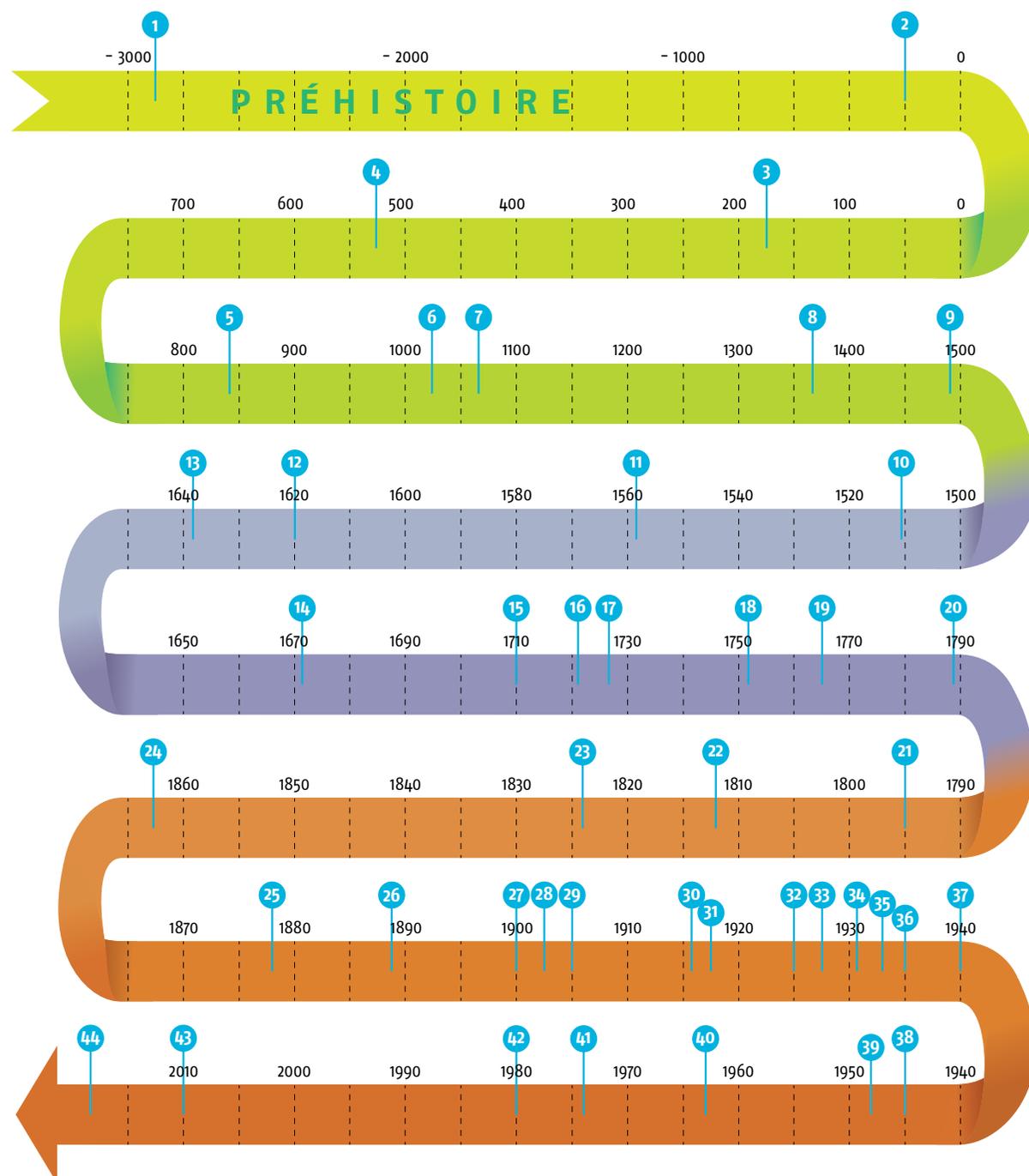
On indique sur la carte ci-contre en jaune quelques-uns de ses sommets : 385 m pour le Roc'h Ruz dans les monts d'Arrée, qui est le point culminant à quasi-égalité avec des sommets très voisins, 318 m pour le col de Toull al Laeron (trou des voleurs) dans les montagnes Noires, 340 m pour le mont Bel-Air dans les monts du Mené...

Le vent et les nombreux réseaux hydrographiques (rivières et fleuves) ont érodé les terres qui à l'origine étaient beaucoup plus élevées, entre 2 000 et 3 000 mètres ! Les roches les plus anciennes datent du Paléozoïque, ou ère Primaire, soit de 541 à 252,2 millions d'années.

Les côtes bretonnes font plus de 2 600 km de longueur, ce qui représente plus du **tiers du littoral** français. Ceci vient du fait qu'elles sont très découpées, avec des pointes rocheuses, des rades et des baies. Les rivières forment parfois des embouchures très profondes à l'intérieur des terres, qu'on appelle des **riais** ou abers, où remonte la marée.

On compte plus d'un millier d'îles et îlots, soit **70 %** de toutes les îles françaises. Certaines sont vastes et hautes, comme Ouessant ou Belle-Île, d'autres bien plus petites et plates, comme l'archipel de Glénan.

Bretagne physique et administrative simplifiée.



Les numéros dans les cercles bleus renvoient aux numéros de chapitres du sommaire.

Antiquité et Moyen Âge

Époque moderne

Époque contemporaine

Avant de commencer...	3	23 · Une justice très sévère	52
Géographie	4	<i>La clé des champs</i>	53
Frise chronologique	6	24 · Brest-Paris en seulement 17 heures !	54
1 · Le Néolithique est une révolution	8	<i>Une belle inauguration</i>	55
<i>Toc'h fabrique ses haches</i>	9	25 · L'accueil des malheureux	56
2 · La religion des Celtes	10	<i>La place du mendiant</i>	57
<i>Bagarre au musée</i>	11	26 · L'école de Pont-Aven	58
3 · Une nouvelle civilisation	12	<i>Pension d'artistes</i>	59
<i>Il fait chaud à Condat</i>	13	27 · Terre-neuvas et Islandais	60
4 · L'Armorique devient chrétienne	14	<i>Une lettre à la Paimpolaise</i>	61
<i>Dangereuse traversée</i>	15	28 · Les dangers de la côte	62
5 · Les Vikings ravagent le pays	16	<i>Qui voit Ouessant, voit son sang</i>	63
<i>Un terrible saccage</i>	17	29 · Un costume par terroir	64
6 · Les défrichements	18	<i>Quand l'artisanat devient un art</i>	65
<i>La mémoire du village</i>	19	30 · La guerre affecte toute la société	66
7 · L'âge d'or des monastères	20	<i>Lettre au Poilu</i>	67
<i>Simon, futur moine</i>	21	31 · Les Américains à Brest	68
8 · Une époque chevaleresque	22	<i>Un rythme nouveau</i>	69
<i>Le combat des Trente</i>	23	32 · Les sardinières travaillent dur	70
9 · De la motte féodale au château fort	24	<i>Et chantent les Penn Sardin</i>	71
<i>Un château pas si fort</i>	25	33 · Le tourisme balnéaire	72
10 · Les règnes d'Anne de Bretagne	26	<i>Dinard Beach</i>	73
<i>Un commerce lointain</i>	27	34 · Breton, français et gallo	74
11 · Navigateurs et cartographes	28	<i>D'ar skol ! Maria va à l'école</i>	75
<i>Le pillage d'un trésor</i>	29	35 · Tradition et modernité	76
12 · Chaque paroisse veut un bel enclos	30	<i>Un ébéniste plein d'audace</i>	77
<i>La mort rôde à Guimiliau</i>	31	36 · La construction navale	78
13 · Des impôts très salés !	32	<i>Un ruban bien mérité</i>	79
<i>Contrebande au clair de lune</i>	33	37 · Dès 1940, la Bretagne résiste	80
14 · Les États de Bretagne	34	<i>Départ pour Londres</i>	81
<i>Le luxe, mais à quel prix ?</i>	35	38 · Une si longue Occupation	82
15 · Saint-Malo, cité des corsaires	36	<i>Coupés du monde</i>	83
<i>Un stratège familial</i>	37	39 · Le temps de la reconstruction	84
16 · Le Parlement, haut lieu de l'histoire	38	<i>Bernard emménage en baraque</i>	85
<i>L'incendie a tout emporté</i>	39	40 · Des émigrés à toute époque	86
17 · Rennes fait peau neuve	40	<i>Les Américains débarquent à Gourin</i>	87
<i>On tire de l'or des eaux sales</i>	41	41 · Une région à forte identité	88
18 · Commerce triangulaire et fortune	42	<i>Radio-Lavoir</i>	89
<i>Trafic de bois d'ébène</i>	43	42 · Pêcheur, un métier, un symbole	90
19 · Les toiles font vivre le pays	44	<i>Entretien au large</i>	91
<i>Qui n'a pas de lin, n'a pas de pain</i>	45	43 · Des groupes font vivre la tradition	92
20 · La fin de l'Ancien Régime	46	<i>En route pour le festival</i>	93
<i>Les Lorientais prennent "leur" Bastille</i>	47	44 · Une agriculture qui se raisonne	94
21 · Bleus contre Blancs	48	<i>Le beurre et l'argent du beurre</i>	95
<i>Dispute au cachot !</i>	49	Crédits	96
22 · Pontivy devient Napoléonville	50		
<i>Le lycée, c'est comme l'armée</i>	51		

1 Le Néolithique est une révolution

-5000 à -2000



Des objets retrouvés dans des tumulus morbihannais datant de 4 500 ans avant notre ère : parure en roche précieuse (Tumiac, Arzon), haches polies (Le Mouillarien, Arzon).

Les **menhirs** et les **dolmens** sont des mégalithes. Ce mot vient du grec *mega* (grand) et de *lithos* (pierre), ce sont de grandes pierres dressées par les hommes sans l'aide de ciment. Ce sont des mots issus du breton : *maen* (pierre) + *hir* (longue) = menhir *dol* (table) + *maen* (pierre) = dolmen

Ces mégalithes sont largement répandus dans toute la Bretagne. Le plus grand encore debout est celui de Kerloas en Plouarzel, il mesure 9,50 m. Mais le menhir brisé de Locmariaquer atteignait 20,30 m !



Alignements de Carnac. Autour de cette commune se trouve la plus grande concentration de mégalithes au monde.

Les plus vieux **mégalithes** ont pu être datés de 5 000 ans avant Jésus-Christ, soit le début du Néolithique. C'est durant cette période que les hommes commencent à se servir d'outils de pierre polie et qu'ils cessent d'être des nomades pour devenir **sédentaires**. Ils habitent alors des villages, deviennent agriculteurs, éleveurs et artisans. Les échanges se développent. Par exemple, les mêmes haches déterrées à Plussulien se retrouvent de l'Angleterre à la vallée du Rhin. Emmanchées sur un bâton, elles servent à défricher et ainsi à dégager de nouvelles terres cultivables.



Cairn de Gavrinis. Situé sur l'île du même nom dans le golfe du Morbihan, il contient une allée couverte aux dalles intérieures gravées, ce qui est très rare.

Les menhirs ont été érigés par les peuples du Néolithique. Il s'agit sans doute de monuments à caractère religieux. Seuls, alignés ou en cercle, ils seraient liés à un **culte de la nature** (Soleil, Terre, Lune...).

Les dolmens sont des tombeaux constitués de dalles monumentales qui ont pu se transformer en allées couvertes. Ils sont réservés aux personnages importants de la société. On trouve aussi des **cairns** et des **tumulus**.

L'archéologie tente de découvrir le secret du transport de lourdes pierres parfois sur de si longues distances.



Toc'h fabrique ses haches

Plussulien, été 2553 avant notre ère

Aujourd'hui, Bofal est allé à la chasse. Le gibier est abondant autour de Plussulien, aussi il lui reste du temps pour aller voir son ami, Toc'h, « le fabricant de haches ».

– Si tu veux, je t'offre un lapin que je viens d'attraper à la sortie du village, dans le champ aux moutons, près du grand menhir.

– Merci, répond Toc'h, ça me fait plaisir ! Je ne te raconte pas le boulot en ce moment ! J'ai plein de commandes en retard. Viens avec moi jusqu'à la carrière, tu pourras te joindre aux hommes qui attendent pour déplacer le gros bloc de dolérite qui va me servir à faire mes haches.

– Tu l'as déjà dégagé ? demande Bofal.

– Oui, depuis plusieurs jours. J'ai introduit des coins de bois dans les fissures de la roche et les ai arrosés. Ils ont alors gonflé et fait éclater cette grosse pierre pour qu'elle se détache.

Arrivés sur les lieux, les deux amis se joignent à ceux qui ont déjà préparé le travail : le bloc est sanglé de cordes et posé sur des rondins de bois. Cela fait une sorte de traîneau.

– Le plus dur reste à faire, dit l'un des villageois, que les uns tirent les cordes, pendant que les autres disposent les rondins au fur et à mesure que la pierre avance. Allez, on y va !

– Ho hisse ! Ho hisse ! scandent les tireurs de cordes pour se donner du courage.

Ils transpirent sous l'effort, le soleil chauffe dur. Le bloc avance.

Soudain, catastrophe ! En plaçant un rondin, Juc'h, l'ouvrier de Toc'h, se retrouve coincé sous la pierre. Il hurle de douleur. Tout le monde s'arrête, affolé. Alertées par les cris, les femmes lâchent leur ouvrage. Les unes tissaient de la laine, d'autres écrasaient des grains de blé sur une meule. Toutes se précipitent vers la carrière. Déjà une équipe soulève le blessé pour le ramener au village... Toc'h reprend la direction des opérations :

– Allez, au boulot tout le monde. On n'a pas le temps de traîner.

– Eh ben dis donc, s'exclame Bofal, tu ne fais pas de sentiments ! N'as-tu pas pitié de ton gars ?

– Tu ne te rends pas compte de ce qu'il reste à faire : je dois extraire un morceau du gros bloc, dégrossir la pierre, puis la polir. Je ne fais qu'une seule hache par jour. Et mon fils est parti loin d'ici pour les échanger. Juc'h va bien me manquer...

– Ne t'inquiète pas, je vais prendre sa place.



2 La religion des Celtes

-800 à 400



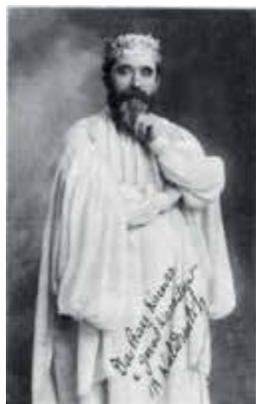
Deux statues gallo-romaines (1^{er}, 2^e siècle) du musée de Bretagne à Rennes : Brigitte (Belisama), bronze de 70 cm, trouvé à Dinéault. Hercule, marbre de 54 cm, trouvé à Douarnenez.

On célèbre la **nature** : sources, rivières, arbres et collines font l'objet de cérémonies. Le Ménez Hom ou le Ménez Bré, par exemple, sont des sites connus de culte.

On pratique des sacrifices humains. Les morts sont enterrés avec des offrandes de céréales, de lait, de miel pour leur voyage dans l'au-delà. Les tombes recèlent parfois des **armes** ou des **ossements** d'animaux (cheval) si le défunt était un personnage important. Toutes ses richesses l'accompagnent dans la mort, où il sera jugé par les dieux pour ses actes.



Un barde et sa lyre à sept cordes, statue de 48 cm datée du 2^e siècle av. J.-C. trouvée à Paule.



Le grand druide de Bretagne Kaledvoulc'h, fondateur et grand druide de l'association Gorsedd de Bretagne.

Les Celtes sont **polythéistes** : ils vénèrent une centaine de dieux. Chaque lieu, chaque groupe de personnes a son dieu protecteur. Sur le territoire celtique de la Gaule, certains sont liés à une zone en particulier, d'autres sont honorés par l'ensemble des Gaulois : le dieu du commerce Lug, mais aussi le dieu des morts Teutatès/Toutatis (rendu célèbre par la BD Astérix), ainsi que Taranis, dieu du ciel et de la foudre, et encore bien d'autres.



Le dieu gaulois Cernunnos, dessiné par R.-Y. Creston et gravé dans le bois par Jorj Rual, détail d'un panneau du restaurant Ar Pillig à Rennes, 1943.

Dans ces sociétés antiques, le rôle du **druide** semble être important. Mais on en sait peu de choses car leur culture se transmet oralement. Ils sont vus comme les **gardiens de la connaissance** de la communauté. Les bardes, eux, récitent des poèmes et jouent d'instruments de musique en l'honneur des dieux et déesses du Panthéon celtique.

L'image du druide perché sur son dolmen et cueillant le gui sacré à la serpe a longtemps collé à la Bretagne, dans une vision plus romantique qu'historique. Le mouvement néo-druidique est, lui, actif depuis la fin du 19^e siècle.



Bagarre au musée

Rennes, un jour de 2014

Si par un heureux hasard, il vous arrive de fureter dans le musée de Bretagne à Rennes aux alentours de minuit, vous pourrez surprendre des conversations entre les œuvres d'art ! Une nuit que je me trouvais dans la salle des antiquités, entre des vases et des bijoux étrusques, tous trouvés sur des sites bretons, deux vitrines s'allumèrent soudain. L'une contenait la statue de la déesse Brigitte et l'autre celle du dieu Hercule, qui se mirent à parler :

– Hercule ! Tu fais ton fier, car tout le monde te connaît ! Mais, moi aussi j'ai été vénérée à travers les frontières : Brigitte ici, on me nomme Brigancia ailleurs et Bright ou Berc'het encore ailleurs ! Et sais-tu ce que signifie mon nom ? "La très haute", "la très élevée", rien de moins !

– Très haute ? Tu fais 70 centimètres des pieds jusqu'à la pointe du casque. Moi, Hercule, je suis un demi-dieu romain, doué d'une force surnaturelle. Et en effet, mes travaux sont connus de tous.

– Moi, ma statue a été découverte par un paysan à Dinéault, sur les hauteurs du Ménez Hom, un des sommets de la Bretagne. D'abord ma tête, puis le reste de mon corps. Je suis une guerrière, la

déesse des hauteurs ! Avoue que ça fait aussi son petit effet et je ne suis pas une demi-déesse, moi...

– Tu le prends comme ça ? Moi si ma mère est humaine, mon père est Jupiter, le dieu des dieux ! Ma statue aussi a été trouvée par hasard, au village des Plomarc'h à Douarnenez où je protégeais les sauniers et les marins. Et tu sais l'importance de la salaison en Armorique ! Je suis sculpté dans du marbre italien de Carrare, excuse du peu.

– Mon bronze est aussi une matière noble. Et moi, je protège les forgerons et les guerriers.

– Tu n'as même pas d'arme, un peu léger pour une déesse guerrière !

– Je l'ai perdue avec le temps. Il n'empêche que nous étions tous les deux célébrés dans le monde celtique et gallo-romain. Les gens étaient très tolérants à l'époque et les cultes cohabitaient facilement. Je suis un peu la Minerve de tes ancêtres romains et ton père, Jupiter, le Taranis de mes ancêtres celtes.

– Minerve ! Tu dois me pardonner, je ne me rendais pas compte que j'avais une voisine si honorable...

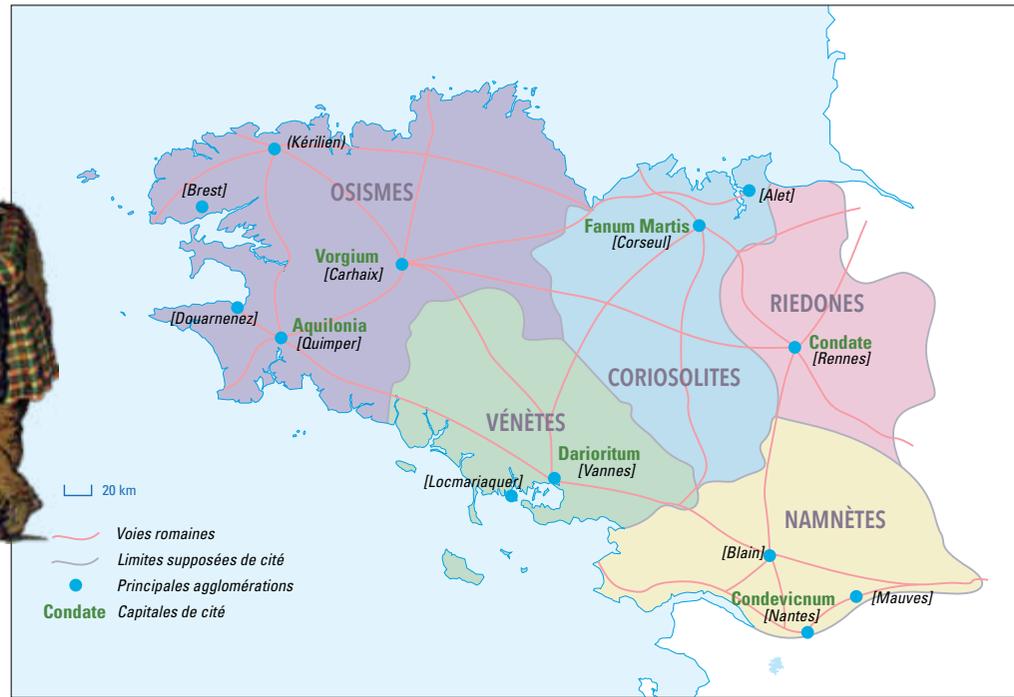


3 Une nouvelle civilisation

-56 à 476



Au début de la conquête, le physique du Gaulois est très différent de celui du Romain. Il porte des tresses, blondit ses longs cheveux à l'eau de chaux et taille ses grandes moustaches. Petit à petit, il adopte la mode romaine : cheveux courts et visage rasé.

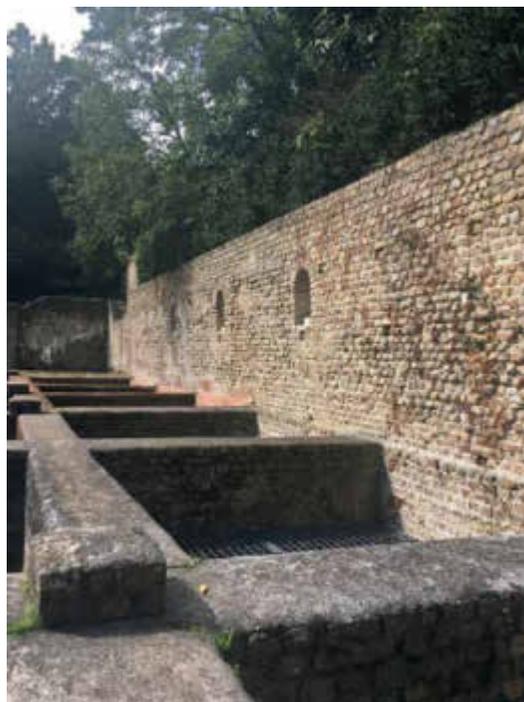


Les principales cités gauloises et peuples de l'Armorique et les grandes voies romaines.

En 56 av. J.-C., Jules César vainc les Vénètes dans le golfe du Morbihan. Auguste, son successeur, intègre l'Armorique à l'empire et, pendant les deux siècles et demi que dure la Pax Romana, les deux mondes, gaulois et romain, vont se fondre et devenir la **civilisation gallo-romaine**.

Cette **domination** est acceptée par les Gaulois : les Romains sont tolérants vis-à-vis de leur religion, de leurs coutumes, de l'organisation du territoire, sous réserve de respecter le culte impérial et le paiement des impôts. La construction de routes permet la **romanisation** des Gaulois. Cela facilite les échanges. De grandes villae apparaissent, propriétés agricoles d'envergure comme à Langrolay-sur-Rance.

Les poissons pêchés sur les côtes bretonnes sont transformés en **garum**, une préparation qui se conserve longtemps et donc s'exporte. En voici la recette : Prendre du sang et des tripes de maquereaux et de sardines et les faire macérer environ 27 jours dans du sel et des herbes odorantes. Puis, filtrer le jus à travers une corbeille bien serrée. Utiliser comme condiment.



Cuves de pierre des établissements romains des Plomarc'h à Douarnenez où l'on fabriquait le garum.



Il fait chaud à Condate

Condate, a.d.IX. Kal. Aug. CLXXII (le 24 juillet 172)

Il fait très chaud ce jour-là dans la ville et Rufus a bien envie de se baigner dans les thermes nouvellement construits. Il s'approche du grand bâtiment de briques entre la rue du forum et le temple d'Athéna, poussé par la curiosité. Un peu timide, il ne veut pas se faire remarquer.

Rufus paye son entrée et est dirigé vers le vestiaire. Les murs sont ornés de mosaïques multicolores. Il n'a jamais rien vu d'aussi beau. Un esclave lui désigne l'endroit où déposer ses vêtements, une niche dans le mur, bien gardée contre les voleurs. Il y a beaucoup de monde, certains discutent dans l'eau, d'autres nagent. L'ambiance est joyeuse. Soudain, on l'appelle : c'est son ami Flavius, le collecteur d'impôts.

- Toi qui es un habitué ici, comment se fait-il que l'eau soit si chaude ? demande Rufus.
- Sous le bassin est aménagé un vide où circule de l'air chaud, alimenté par un fourneau.

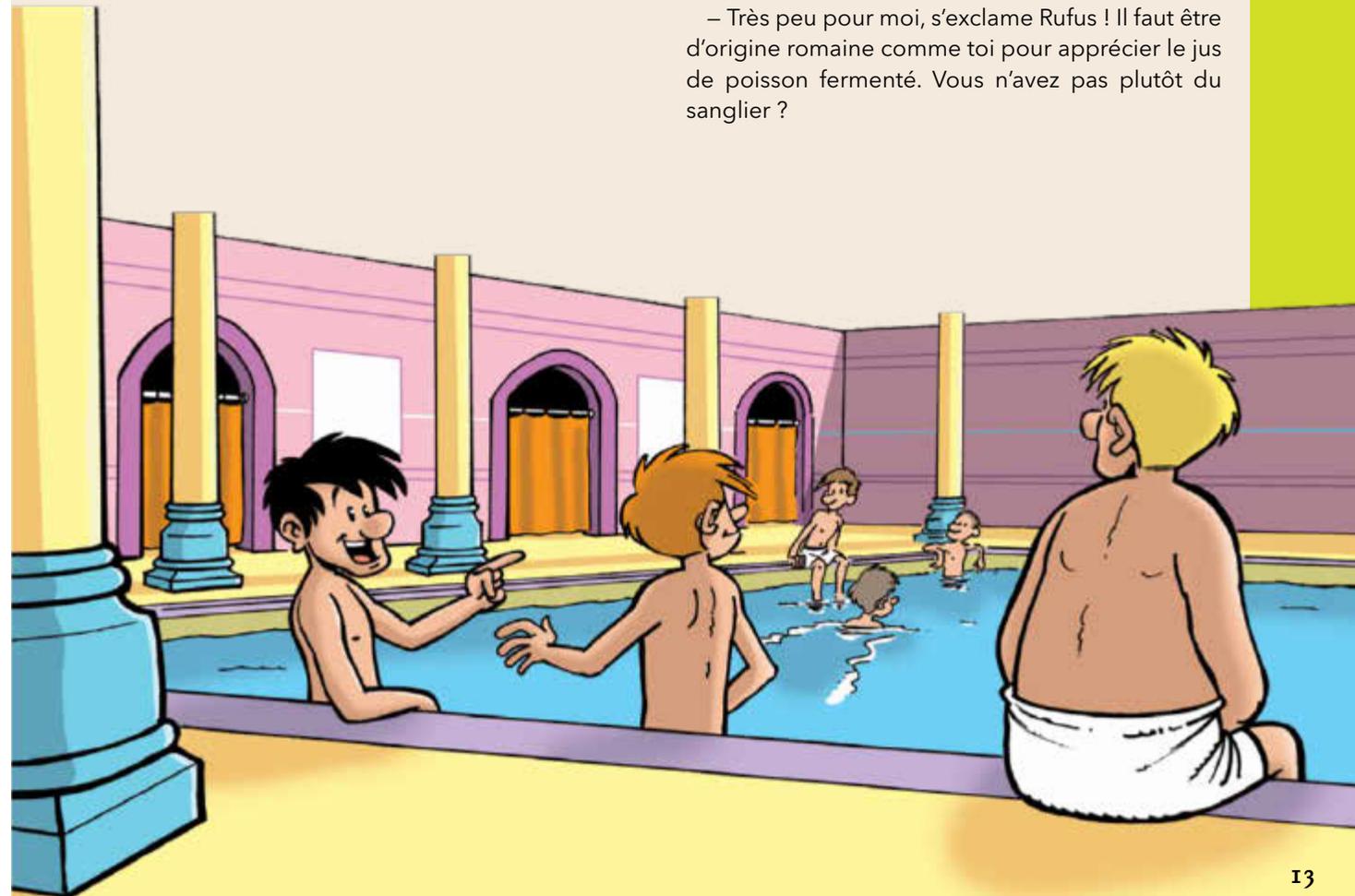
Rufus se lance et barbote joyeusement. Quel bonheur ! Il aurait dû essayer cela depuis longtemps.

- Allez maintenant, fais comme moi, viens dans le frigidarium, la piscine froide, ça saisit, mais c'est irrésistible.

Pour être vraiment propre, Flavius l'invite ensuite au sudarium, une salle chaude, pour transpirer. Ils s'installent sur des banquettes. Un esclave les enduit d'huile et les masse. Ils finiront par une partie de dés avec d'autres amis.

À la sortie des thermes, Rufus invite Flavius à la taverne. On leur propose du vin comme à Rome ou de la cervoise gauloise.

- Voulez-vous manger quelque chose ? propose la serveuse. Du jambon salé ? Une bouillie d'avoine ? Quelques légumes arrosés de garum ?
- Vous avez du garum ? Parfait, dit Flavius.
- Oui, les clients adorent ça.
- Très peu pour moi, s'exclame Rufus ! Il faut être d'origine romaine comme toi pour apprécier le jus de poisson fermenté. Vous n'avez pas plutôt du sanglier ?



4 L'Armorique devient chrétienne

5^e au 8^e siècle

Carte des sept premiers évêchés de Bretagne, signalés par le nom du saint fondateur. Avec le pays Rennais et le pays Nantais, ils se superposent aux neuf pays de Bretagne.



Buste reliquaire en argent de saint Guéno, 15^e siècle. Église de Locquéno.

Du 5^e au 7^e siècle, victimes des **conquêtes d'envahisseurs** scots, angles et saxons, les Bretons de Grande-Bretagne fuient leur île en petits groupes. Ils s'installent pour beaucoup en Armorique, l'actuelle Bretagne, et comme ils sont chrétiens, ils convertissent petit à petit toute la population.

Les **migrants** des îles celtiques sont précédés par des ermites qui deviennent des **évêques fondateurs**. La légende rapporte que certains auraient traversé la Manche sur une auge de pierre flottante ! Ceux-ci organisent le territoire en sept évêchés : Samson (Dol), Malo (Alet/Saint-Malo), Briec (Saint-Brieuc), Tugdual (Tréguier), Patern (Vannes), Pol-Aurélien (Léon), Corentin (Cornouaille).



Sarcophage mérovingien dit de saint Budoc (5^e-8^e siècle), trouvé à Dol-de-Bretagne. C'est dans ce genre d'embarcation en pierre que les premiers évangélistes traversaient la Manche, selon la tradition.

Les moines celtiques sont très respectés. Ils apportent leur **savoir** sur les textes saints. Le pays gardera des traces de leur passage dans le nom des premières **paroisses**, créées bien plus tard : noms en plou- (Plougastel), en plo- (Plœren), en lan- (Lanmeur), en tré- (Trégastel) et en gwi(k)- (Guiclan). Ils sont associés à des noms de saints bretons : Ildut, Even, Meliau...



Dangereuse traversée

Glamorgan, pays de Galles, le 12 mars 522

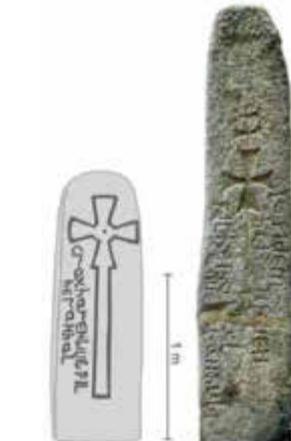
Chassés de chez eux par les attaques des redoutables Scots, Guérech et sa famille prennent aujourd'hui la mer pour se rendre en Armorique. D'après le récit des Bretons déjà installés là-bas, on y parle une langue proche de la leur. Ils vont y retrouver leur oncle qui vit en ermite sur un îlot nommé Alet. Il est parti avant eux avec l'intention de convertir les Armoricains au christianisme. Ils rêvent d'une vie paisible et pieuse.

Guérech n'est pas rassuré quand il voit la petite barque sur laquelle ils vont embarquer. Même si le temps est clair, le froid de l'eau meurtrit ses pieds. Il aide ses parents à mettre le bateau à l'eau. Comment vont-ils tenir quand ils seront tous dedans au milieu de la mer, se demande le jeune garçon ? Malgré la peur qui le tenaille, l'envie de retrouver son oncle est la plus forte.

Alors que l'obscurité est totale, le vent se lève peu à peu, une forte houle commence à se former et des vagues de plus en plus grandes menacent d'engloutir leur esquif. Ils ont l'impression qu'ils ne vont pas tarder à couler et prient saint Idut de les épargner, de ne pas les faire passer de ce monde à l'autre. Leurs pensées flottent entre prières et désespoir. Ils sont épuisés, ont envie de lâcher prise, mais le père de Guérech leur redonne du courage :

- Dieu récompense ceux qui gardent leur calme !
- À l'aube, mouillés et fatigués, ils ont mal partout. Par bonheur, la mer s'est calmée durant la nuit. L'espoir renaît. Ils entonnent des cantiques. Le reste de la traversée se poursuit dans le calme jusqu'à ce qu'un vol de mouettes annonce la proximité de la côte :
- Père ? C'est Alet ?
- Je ne sais pas. Je l'espère, oui, si le vent ne nous a pas trop fait dévier de notre route.
- Ça y est ! Je vois des rochers et des arbres !
- Tu sais mon fils, notre voyage n'est pas fini. Dès que nous débarquerons, nous devons marcher plusieurs jours pour retrouver ton oncle.
- L'Armorique est-elle une bonne terre pour y refaire notre vie ?
- Ayons confiance, ces gens sont un peu comme nos cousins et tant de Bretons ont déjà fait la traversée que nous ne serons pas en pays inconnu.

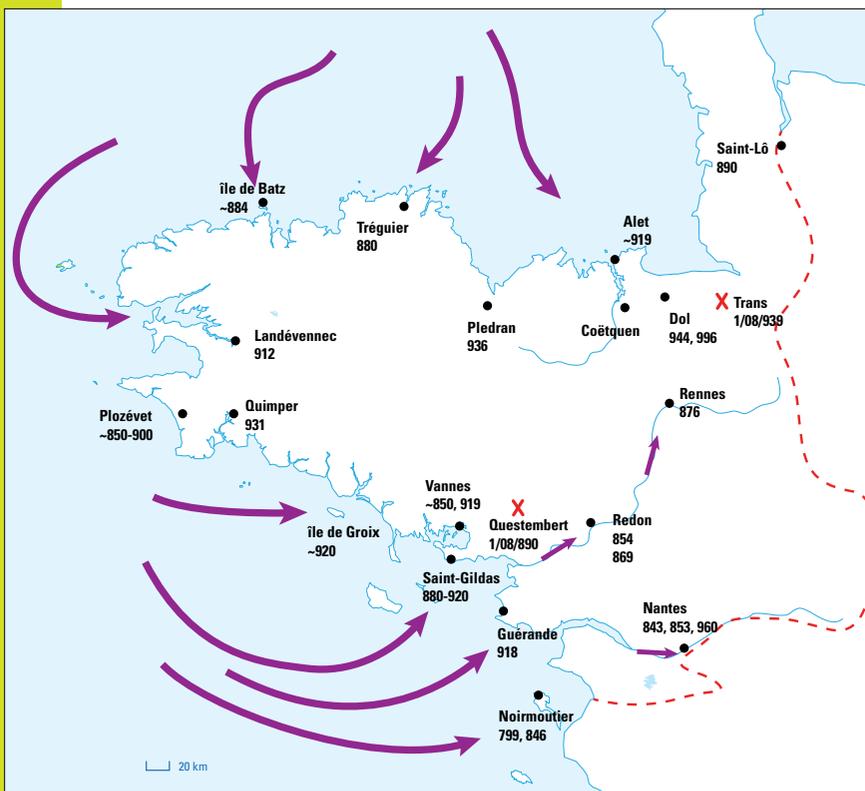
La famille abandonne son navire sur la grève. L'odeur de la verdure et de la terre leur chatouille délicieusement les narines. Quel bonheur de pouvoir fouler le sol de ce pays qui sera le leur !



Stèles de Kervily (Languidic) et de Mané Justice (Crac'h), 7^e-8^e siècle. Des pierres des anciens cultes, mégalithes et pierres gauloises, sont peu à peu christianisées.

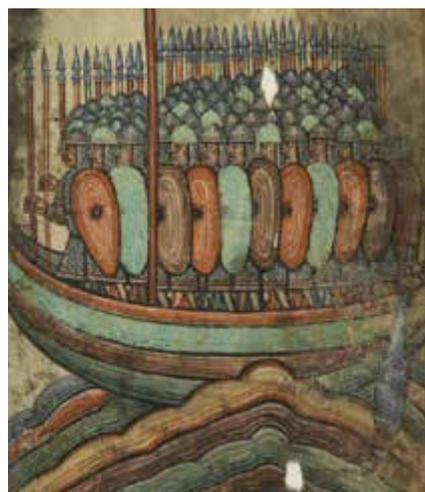
5 Les Vikings ravagent le pays

9^e au 10^e siècle



De 800 à 911, la Bretagne est en ruines. Elle subit les **raids incessants** et les conquêtes de guerriers venus en drakkar d'Europe du Nord et dont la puissance est redoutable. La désorganisation du pouvoir politique et religieux permet aux Vikings de s'installer dans toute la péninsule de 913 à 939. Ils souhaitent créer là une principauté comme Rollon en Normandie (911).

Chronologie des raids vikings en Bretagne et principales batailles.



Enluminure tirée de la Vie de Saint-Aubin, manuscrit vers 1100. Dans tout l'ouest de la France survit le douloureux souvenir du passage des guerriers du nord.

Alain Barbetorte, héritiers des rois de Bretagne, rentre d'Angleterre en 936 pour chasser l'envahisseur. Après avoir repris Nantes en 937, où il est reconnu comme **chef légitime** des Bretons, il poursuit sa mission jusqu'en 939, date du dernier raid viking sur Trans (Dol). L'occupation nordique laissera des traces durables dans toute la région, notamment dans l'architecture navale.



Tableau d'Edouard Jolin (1852) dans la cathédrale de Nantes. Il représente l'assassinat de l'évêque Gohard en 843, en pleine messe.



Dessin d'une plaque de Pol Durivault (1937) en hommage à Alain Barbetorte, qui sauva Nantes des Vikings en 937. On peut encore la voir rue du Pré Nian, tout près du cours des 50 Otages.

Une fois les Vikings partis, l'élite bretonne exilée en France depuis des décennies revient. Barbetorte prête serment de fidélité au roi de France et reçoit le titre de duc. C'est le début de la **féodalité** en Bretagne et la fin de l'époque des rois commencée au temps de Nominoë et Erispoë (845-851).



Un terrible saccage

Nantes, 13 juillet 843

Cher Anthelme, Je t'écris pour te raconter l'horreur que nous venons de vivre ici, dans notre monastère de l'île d'Indre et dans notre bonne ville de Nantes. Une flotte de Vikings croisait depuis quelque temps à l'embouchure de la Loire. Ils ont mouillé près du bourg de Batz. Ce n'est pas la première fois qu'ils viennent. Bouin puis Noirmoutier ont été dévastées voici huit ans et les moines de l'île ont dû emporter les reliques de saint Philbert à Déas.

À la Saint-Jean-le-Baptiste, des pèlerins en grande foule séjournaient ici à Nantes. Ce même jour, en remontant le fleuve sur leurs grands drakars, les Vikings nous ont attaqués. Ils avaient bien choisi leur date, Renaud d'Herbauges, notre comte, venait de mourir au combat contre Nominoë, le nouveau prince de Bretagne. Personne pour nous défendre, nous étions livrés à l'ennemi.

Les gens de la ville se sont barricadés dans la cathédrale. Malgré tout, les païens du nord ont défoncé les portes et les fenêtres et ont tout mis à feu et à sang, tout comme ils l'avaient déjà fait à Rouen il y a quelques années. L'évêque Gohard, hommes, femmes et enfants, personne n'a été épargné !

Après cela, ils ont dévasté les rues, pillé les richesses et embarqué sur leurs 67 bateaux les quelques captifs encore vivants. Ils seront probablement vendus comme esclaves, les pauvres !

Effrayés, nos moines ont, en toute hâte, enterré nos biens les plus précieux dans le potager et ont essayé de fuir à la rame pour sauver les reliques de saint Martin ainsi que des manuscrits. Malheureusement, dans la précipitation, certains ont sombré lorsque des barques se sont retournées.

Grâce à Dieu, j'ai pu échapper à tout cela et viens te demander l'hospitalité pour mes quarante compagnons au sein de ton monastère. Nous n'avons presque plus rien et comptons sur votre bonté.

J'attends de tes nouvelles.

Frère Raoul

